

I

*A*llez, ma cocotte, tu ne vas pas me laisser tomber maintenant ! Charli Beaumonde serra plus fort le volant de sa vieille Toyota, alors que la lumière de ses phares se mettait à vaciller pour la deuxième fois en dix minutes. Charli régla son rétroviseur en se demandant encore si elle n'aurait pas mieux fait de s'arrêter dans l'un des motels qu'elle avait dépassés une heure plus tôt. Mais cette route nationale déserte ne lui avait pas paru particulièrement effrayante lorsqu'elle avait quitté la ville le matin même.

Il faut dire que ces motels évoquaient plus celui de *Psychose* que de sympathiques chambres d'hôtes. Elle avait donc préféré compter sur la résistance de sa guimbarde et rentrer directement chez elle. À l'origine, elle n'avait pas prévu de traverser la cambrousse texane aussi tard le soir.

Mais, quand s'était présentée l'occasion d'observer les nombreuses visites que recevait la meilleure recrue quarterback de l'Université de Dallas dans sa maison familiale, Charli avait sauté dessus. Qui aurait cru qu'autant d'hommes d'affaires circulaient dans cette ville texane éloignée de tout ?

Charli n'avait pas encore réuni suffisamment de preuves accablantes pour pouvoir soumettre son sujet à la chaîne, mais les choses se présentaient bien. Si elle parvenait à faire parler l'un des joueurs, à lui extorquer quelques noms, elle pourrait faire éclater au grand jour les tricheries scandaleuses que certains avaient mises en place, et décrocher presque à coup sûr le poste de journaliste sportive à Texas Sports Network. Son patron lui avait déjà dit qu'elle était l'une des dernières

candidates en lice. Charli ignorait combien de personnes il restait, mais elle savait que beaucoup de ses collègues n'avaient pas sa culture sportive. Et puis elle avait l'impression d'avoir réussi son bout d'essai. Tout ce qu'il lui fallait, maintenant, c'était un sujet en béton pour prouver qu'elle pouvait être une bonne journaliste.

Avec un sourire, Charli s'imagina sur le terrain pendant un match de football universitaire, se délectant, le micro à la main, de l'odeur de sueur et d'herbe fraîchement tondue, pendant que les spectateurs rugissaient pour encourager leurs équipes. Décidément, rien ne pourrait la rendre plus heureuse ; pas un seul endroit au monde ne la faisait rêver davantage. Toutes ces années de travail dans l'ombre allaient finalement payer. Peut-être même qu'on augmenterait suffisamment son salaire pour qu'elle puisse se payer une nouvelle voiture.

Croyant apercevoir une lueur au loin, Charli se redressa sur son siège et jeta de nouveau un œil dans son rétroviseur. Des phares apparurent alors dans l'obscurité. Charli sentit ses épaules se détendre un peu, et ses mains se relâchèrent sur le volant. Le fait de ne plus être seule sur cette route isolée la reconfortait étrangement. Elle appuya sur un bouton de son autoradio pour écouter son émission sportive préférée et entama sa dernière heure de route vers Dallas.

Mais, alors même que l'un des présentateurs commençait à se plaindre de l'attaque des Cowboys de Dallas, Charli fut aveuglée par une lumière vive et s'aperçut que le conducteur lui faisait des appels de phares. Les yeux plissés, elle saisit son rétroviseur et le tourna vers le côté passager.

— Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

Charli ralentit un peu en pensant que le conducteur était pressé et voulait la dépasser. Pourtant, il continuait à se rapprocher d'elle sans déboîter. *Flash. Flash. Flash.* Les phares créaient un effet stroboscopique qui la désorientait. Charli agrippa le volant et le tourna brutalement vers la gauche pour changer de voie, mais l'autre voiture resta collée à la sienne comme si leurs pare-chocs étaient reliés par une corde.

Elle fit une nouvelle tentative en retournant sur la voie de droite, mais la voiture la suivit aussitôt et heurta presque son pare-chocs. Le malaise insidieux contre lequel la jeune reporter luttait depuis qu'elle avait commencé à rouler sur cette route nationale se transforma soudain en un véritable sentiment de panique.

La personne qui se trouvait dans l'autre voiture n'essayait pas de la doubler, mais *de la faire tomber dans le fossé*.

Charli écrasa l'accélérateur dans l'espoir de distancer l'autre véhicule et de ne plus être aveuglée, mais sa Toyota quatre cylindres ne pouvait lutter contre le monstre qui roulait derrière elle. Le grondement de son moteur puissant masquait totalement le bourdonnement silencieux de sa voiture.

Charli chercha son portable à tâtons, mais il était tombé sur le sol quand elle avait braqué à gauche. Tout en tenant fermement le volant, elle essaya de ramener son portable vers elle à l'aide de son pied gauche.

Une fois qu'il fut à sa portée, elle retira une main du volant et tenta de l'attraper. *Allez, allez, plus que quelques centimètres*. Cependant, dès que ses doigts se furent refermés autour de l'appareil, un coup brutal fit osciller le véhicule, et Charli se cogna violemment la tête contre le volant. Soudain, tout se mit à tourner autour d'elle.

Charli entendit un crissement de pneus, puis perdit connaissance.

*

Grant aimait le silence de la nuit, pareil à un cocon. En général, l'activité de son complexe hôtelier, le Ranch, ne ralentissait pas avant trois heures du matin. Aussi, après avoir passé sa soirée à superviser le travail du personnel et à s'assurer que tout se déroulait bien, il appréciait beaucoup la promenade jusqu'à son bungalow privé, qui se trouvait à l'autre extrémité de la propriété. Rien n'était aussi apaisant, à ses yeux, que la brise qui soufflait à travers les vignes, le

chant des insectes nocturnes, et ce précieux silence qu'on ne pouvait trouver qu'à bonne distance de la ville. En vérité, il y avait bien une chose encore plus satisfaisante : une belle femme se soumettant totalement à lui.

C'était ce que Grant avait espéré trouver aujourd'hui, comme tous les soirs depuis qu'il avait remis sa dernière élève à son nouveau dominant, quatre mois plus tôt.

Mais même s'il était le propriétaire du Ranch, trouver une femme qui lui plaisait et qui savait répondre à ses besoins particuliers se révélait presque impossible. Ses goûts devenaient de plus en plus raffinés, de plus en plus précis. Les candidates à la formation d'un mois qu'il proposait étaient nombreuses. Mais, généralement, les soumises qu'il rencontrait n'étaient pas prêtes à s'engager à fond, ou bien elles espéraient secrètement qu'il les garderait auprès de lui à long terme. Mais le long terme n'était pas son truc.

Les séances de jeux sans partenaire précise assouvissaient parfois ses besoins immédiats entre deux élèves. Mais Grant avait alors l'impression d'être un carnivore se nourrissant de légumes. Il n'était jamais pleinement satisfait. Il rêvait de cette intensité que seule pouvait lui offrir une soumise se donnant à lui pendant des semaines d'affilée.

Alors, à défaut de se vider la tête grâce à une expérience d/s trépidante, Grant devait se contenter du son des criquets et du cocon de la nuit pour adoucir ses pensées. C'était vraiment le seul moment de la journée où son cerveau se reposait.

Cependant, alors qu'il atteignait le dernier virage qui menait jusque chez lui, Grant perçut un léger crissement de pneus dans le silence épais de la nuit. Il s'immobilisa, l'oreille tendue et le corps en alerte, un réflexe qu'il n'avait jamais perdu depuis l'époque où il avait servi dans l'armée et travaillé comme agent de la CIA. Le son distant d'un moteur qui accélérât se dissipa peu à peu.

Grant fronça les sourcils. Il s'agissait sans doute d'un conducteur qui avait freiné brusquement pour éviter un animal sur la route, ou quelque chose dans ce genre.

La voiture semblait être repartie, mais Grant préférait s'assurer que tout allait bien. La route nationale qui longeait son ranch n'était pas très fréquentée. Alors, si quelqu'un avait eu un accident, les coyotes et les lynx s'occuperaient de lui bien avant l'arrivée des secours.

Grant trotta jusqu'à son bungalow de bois, puis se dirigea tout droit vers son pick-up. Il sortit ses clés de sa poche et démarra avant même d'avoir refermé sa portière. Le trajet jusqu'à la nationale ne durait que quelques minutes en roulant à vitesse normale, mais, lorsque Grant aperçut deux phares au loin, il accéléra brusquement, et sa camionnette rebondit sur la route de terre comme un véhicule tout-terrain. Arrivé devant le portail principal, Grant reconnut l'avant d'une voiture qui était tombée dans le fossé de l'autre côté de la route. Il entendit ensuite la faible plainte d'un klaxon qui s'épuisait.

Il coupa le moteur et bondit de sa camionnette. Le portail était fermé par un cadenas ; il risquait de perdre du temps en l'ouvrant. Grant posa alors un pied sur une barre et sauta par-dessus la haute barrière.

— Il y a quelqu'un ? cria-t-il en atterrissant de l'autre côté.

Pas de réponse. Mais il entendait toujours le faible klaxon et sentait une odeur de caoutchouc brûlé. Il se dépêcha de traverser la route, puis examina ce qui ressemblait à une Toyota en très mauvais état. L'arrière avait glissé dans le fossé, et le ruisseau formé par les pluies de la veille coulait tout autour des pneus. Les yeux plissés, Grant tenta de voir qui se trouvait sur le siège avant. À part la lune, seuls les phares lui fournissaient un peu de lumière, et il ne distinguait qu'une silhouette.

— Est-ce que ça va ? cria-t-il. Je ne sais pas si vous m'entendez, mais je suis là pour vous aider.

Toujours pas de réponse.

Grant fit rapidement le tour de la voiture et descendit le talus boueux avec prudence afin de se rapprocher du conducteur. Lorsque ses bottes atteignirent le fond de la rigole, l'eau

recouvrit immédiatement ses pieds. Mais, même à cette distance, il faisait trop sombre pour distinguer quelque chose. Grant sortit son portable de la poche de son jean, appuya sur une touche pour que l'écran s'illumine et tendit l'appareil vers la vitre fermée du conducteur. La faible lueur du portable éclaira le profil d'une femme. Sa tête retombait contre le siège et ses yeux étaient fermés. Le ventre de Grant se noua. Il avait souvent été confronté au sang ou à la mort dans sa vie, mais une nausée familière montait en lui. *Mais non. Allez. Je suis sûr qu'elle va bien.* Il tira sur la poignée de la portière, mais la terre molle lui permit seulement de l'ouvrir à moitié. Grant se pencha ensuite à l'intérieur de la voiture afin de poser ses doigts sur le cou de la femme. Il sentit aussitôt les puissants battements de son pouls sous ses doigts.

— Oh ! Merci, mon Dieu.

Il toucha la joue moite de la jeune inconnue.

— Madame, vous m'entendez ? Vous avez eu un accident. Je vais aller chercher les secours.

Cela dit, comme l'hôpital le plus proche se trouvait à trois quarts d'heure de son ranch, Grant ne savait pas très bien quand arriveraient les fameux secours. Il appuya sur une autre touche de son portable.

Marc, l'un des gérants de son complexe hôtelier, décrocha dès la première sonnerie.

— Salut, Grant, quoi de neuf ?

— Il faudrait que tu me trouves le docteur Montgomery. Je crois qu'il joue avec Janessa dans un bungalow à l'ouest du domaine, ce soir.

— Tu veux que j'interrompe une scène ? lui demanda Marc avec un étonnement évident. Est-ce que tout va bien ?

Grant lui expliqua rapidement ce qui se passait et lui dit aussi d'appeler les secours afin de faire venir une ambulance immédiatement. Une fois qu'il eut donné ses instructions à Marc, Grant se concentra de nouveau sur la femme coincée dans sa voiture. Il avait appris les gestes de premiers secours à l'armée ; il savait donc qu'il ne fallait pas bouger son cou, ni

essayer de la sortir du véhicule. Il vérifia néanmoins que rien ne gênait sa respiration. La ceinture de sécurité était attachée. La victime avait donc été protégée au moment de l'impact. Mais, vu la bosse qui grossissait sur son front, elle avait dû se cogner la tête, très probablement contre le volant.

D'un geste doux, Grant écarta ses cheveux afin d'examiner sa bosse et de s'assurer qu'elle ne saignait pas. Lorsqu'il se pencha pour la regarder de plus près, un gémissement le stoppa net. Grant tourna la tête et vit la femme battre des cils. Un nouveau son confus sortit de sa bouche.

— Chut, tout va bien, lui murmura-t-il comme s'il apaisait l'un de ses chevaux agités. Essayez de ne pas bouger, ma belle. On a appelé les secours.

Le corps tout entier de la jeune femme se raidit. Ses paupières s'ouvrirent, et elle écarquilla les yeux de peur.

Grant s'écarta un peu de la voiture pour ne pas l'effrayer davantage, mais posa une main sur son épaule.

— Tout va bien. Vous êtes saine et sauve. Vous avez eu un accident. Il faut que vous restiez assise jusqu'à ce qu'un médecin vienne vous examiner.

La conductrice cligna des yeux et entrouvrit la bouche comme si elle voulait dire quelque chose, mais, ensuite, elle grimaça et porta une main à sa tête.

— J'ai le tournis.

— Vous vous êtes cogné la tête. Essayez de respirer calmement.

Grant parlait toujours avec une voix douce et la regardait obéir à ses instructions.

— Pouvez-vous me dire comment vous vous appelez, ma jolie ?

Elle ferma les yeux en continuant à inspirer profondément.

— Euh... Charlotte... Non, Charli.

— D'accord, très bien, Charli, dit Grant, soulagé qu'elle se souvienne de son nom. Savez-vous où vous êtes ou ce qui vous est arrivé ?

— Je suis... Je...

Un pli se forma entre ses sourcils, comme si elle s'efforçait de trouver la bonne réponse.

— Je ne m'en souviens pas.

Grant lui serra l'épaule.

— Ce n'est pas grave. On cherchera plus tard.

Grant leva les yeux vers le bord du fossé lorsqu'il entendit quelqu'un patauger dans la terre humide. Vêtu d'un pantalon de pyjama et d'une chemise Oxford ouverte, le Dr Theo Montgomery entamait sa descente. Il avait apporté l'une des troussees de premiers secours bien fournies du Ranch. Des traces rouges (sans doute dues aux coups de martinet de Janessa) marquaient son torse nu.

— Compte rendu ? demanda Theo d'un ton professionnel.

— Cette jeune femme s'appelle Charli. Elle vient de reprendre connaissance. Elle respire bien, mais a sans doute une légère commotion cérébrale. Charli se souvient de son nom, mais pas de ce qui s'est passé. Elle a un hématome au front. Je lui ai dit de ne pas bouger.

— Bien.

Grant s'éloigna de la voiture pour que Theo puisse s'approcher. Le médecin se présenta brièvement, puis commença son examen. Charli était en de bonnes mains.

Une heure et demie plus tard, le jour commençait à poindre. Un urgentiste examinait Charli à son tour et évaluait la situation avec Theo. Grant, qui se tenait à l'écart, observait la magnifique rousse tandis qu'elle essayait de suivre la conversation des deux médecins.

— Ce n'est qu'une légère commotion, apparemment. On peut l'emmener au Graham Regional et la garder en observation, dit l'urgentiste à Theo.

— Je ne veux pas aller à l'hôpital, dit Charli d'une voix grave et rauque. J'aimerais simplement rentrer chez moi et me reposer.

Le jeune homme la regarda en fronçant les sourcils.

— Est-ce qu'il y aura quelqu'un pour vous surveiller pendant les vingt-quatre prochaines heures, madame ?

Charli se frotta l'arête du nez en fermant les yeux, comme si réfléchir lui donnait mal à la tête.

— Euh, Tom Brady.

L'urgentiste parut surpris.

— Le quarterback ?

— Mon chat.

Theo, pourtant toujours sérieux, esquissa un petit sourire.

— Charli, je crains que votre chat ne soit pas capable d'appeler les urgences si vous perdez de nouveau connaissance.

— Il est très intelligent, dit-elle sans ouvrir les yeux, mais le coin de sa bouche remonta un peu. Je suis sûre qu'il saura... se débrouiller.

Sa voix faiblissait, son épuisement était flagrant.

— Non, je crois que vous feriez mieux de les laisser vous emmener, dit Theo. Il faut que quelqu'un reste auprès de vous pendant quelque temps. De toute façon, vous ne pouvez pas conduire pour le moment. Ce serait trop risqué, et votre voiture a subi de gros dégâts.

Charli leva alors ses yeux verts vers le médecin.

— Je vous en prie, ne me forcez pas à y aller. Je déteste les hôpitaux.

Grant fut fortement secoué par le tremblement de sa voix. Cet ancien agent de la CIA était doué pour interpréter les comportements les plus subtils, ce qui lui avait beaucoup servi à l'époque où il devait extorquer des informations à certaines personnes. Et cela faisait de lui un excellent dominant, aujourd'hui. Il percevait une véritable peur chez cette femme. Elle ne rechignait pas simplement à aller à l'hôpital ; cette idée la faisait véritablement paniquer.

Grant s'avança avant d'avoir eu le temps de réfléchir.

— Si madame est d'accord, elle peut passer la journée ici. Certains bungalows de mon vignoble sont inoccupés ; je lui en prêterai un avec plaisir. Ainsi, je pourrai passer la voir de temps en temps.

Charli leva les yeux vers lui et plissa son front contusionné.

— Vous avez un vignoble ?

Grant eut un petit rire. À cause de son jean boueux et de la chemise écossaise qu'il portait pour travailler, il était certainement difficile de deviner qu'il dirigeait l'une des entreprises vinicoles les plus prospères du Texas, en plus d'un complexe hôtelier aux activités très secrètes. Il lui tendit la main.

— Grant Waters, producteur des vins Water's Edge.

Charli lui serra la main. Grant sentit alors un léger tremblement traverser ses doigts, puis surprit son rapide coup d'œil au col ouvert de sa chemise et la légère accélération de sa respiration. *Tiens, tiens.* Ce signe d'intérêt subtil réchauffa son corps de façon totalement déplacée. Grant retira rapidement sa main de celle de Charli et recula. *Elle a pris un coup à la tête, espèce d'obsédé. Calme-toi.*

Theo croisa les bras et hocha la tête.

— Je peux me porter garant de monsieur Waters. Je séjourne régulièrement dans les bungalows de son... vignoble. Vous serez à l'aise et en sécurité ici.

— Et je pourrai vous ramener en ville demain, offrit Grant en tentant de ne pas laisser transparaître son enthousiasme. Je dois me rendre à Dallas pour une réunion de travail.

Charli sourit et fronça son nez couvert de légères taches de rousseur.

— Vous n'êtes pas un violeur en série, au moins ? Parce que je n'ai aucune envie de me faire agresser. Ma nuit a été suffisamment merdique comme ça.

Cette remarque inattendue fit rire Grant. Non, il n'était pas un violeur en série. Mais, lorsqu'il vit Charli se mordre la lèvre après avoir prononcé ces mots, il ne put s'empêcher d'avoir quelques pensées totalement impures.

— Non. Je suis juste éleveur de chevaux et vigneron.

Et propriétaire de l'établissement BDSM le plus prestigieux du sud des États-Unis. Mais ça, Charli n'avait pas besoin de l'apprendre. Du moins, pas tant qu'elle était convalescente. Mais plus tard..., eh bien, disons que l'avenir était plein de possibilités. Grant avait toujours eu un faible pour les taches de rousseur.